Document generated on 10/12/2024 3 a.m.

Meta
Journal des traducteurs
Translators' Journal

META

Présentation

Sylvie Vandaele

Volume 54, Number 4, décembre 2009

URI: https://id.erudit.org/iderudit/038896ar
DOI: https://doi.org/10.7202/038896ar

See table of contents

Publisher(s)

Les Presses de l'Université de Montréal

ISSN

0026-0452 (print)
1492-1421 (digital)

Explore this journal

Cite this document

Vandaele, S. (2009). Présentation. *Meta*, *54*(4), 649–651.
https://doi.org/10.7202/038896ar

Tous droits réservés © Les Presses de l'Université de Montréal, 2009

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

Présentation

Le présent numéro de *Meta* est essentiellement placé sous le signe de la littérature, littérature voyageuse, puisqu'elle nous emmène en Chine, en Europe et en Amérique Latine. De manière « transversale », cependant, l'ensemble des travaux présentés souligne les *tensions* mises en jeu par l'ensemble du processus de traduction, tant au cœur de l'intimité des processus cognitifs que dans le contexte social cernant l'œuvre traduite.

Une des premières questions qui se pose pour le traducteur est son rattachement à un courant épistémologique donné, ce qui constitue un premier point d'ancrage de tensions liées au choix de son obédience : Ma évoque ainsi la confrontation entre la philologie chinoise traditionnelle et la stylistique moderne. Toutefois, avant même l'élection d'une affiliation de pensée, la résolution de la tension entre théorie et pratique demeure une préoccupation majeure de nombreux théoriciens et enseignants (Constantinescu).

Le processus traduisant, mobilisateur des ressources cognitives subjectives du traducteur, est, par excellence, le lieu des tensions à l'œuvre, dont les traces sont repérables dans le discours. Ainsi, le traducteur attaché à l'esthétique du texte doit-il en *négocier* les marques formelles et non formelles (Ma). Rétablir la cohérence des coordonnées spatio-temporelles dans une traduction implique nécessairement des hésitations dont le texte garderait les traces (Goethals et De Wilde). Et s'il est un révélateur de tension, c'est bien, selon les tenants de la psychanalyse, le lapsus… (Boulanger). Ceux-ci vont même plus loin, puisqu'ils arguent que les phonèmes eux-mêmes évoquent et révèlent les tensions du « corps traduisant ». À l'opposé, apparemment, de la créativité traduisante dont la littérature aurait l'apanage, l'usage d'unités phraséologiques conventionnelles seraient les marques textuelles d'une tendance à la normalisation de l'œuvre traduite (Marco).

Normalisation implique évidemment une norme, ou plutôt *des* normes de différentes natures, sources de tension entre les cultures sources et cibles, entre la fidélité à l'original et ce que tend à imposer le contexte d'accueil. Desmidt évoque les normes littéraires, pédagogiques, économiques de la culture cible et Jawad, les normes linguistiques et culturelles. L'adaptation de chansons à succès (Cintrão) relève aussi de la création, mais peut-être introduit-elle une autre dimension, la nécessité de tenir compte de la brièveté de l'écoute : l'évocation percutante de particularités saillantes d'une culture pourrait fort bien imposer une adaptation maximale de manière à favoriser l'appropriation de l'œuvre par la culture d'accueil. Dans le même ordre d'idée, la traduction de la poésie, souvent dite irréductible, propulse le traducteur dans une dimension de créateur lui permettant de résoudre les tensions par une forme d'appropriation (les sonnets de Shakespeare, étudiés par da Silva). La traduction intralinguale soulève aussi la question de l'appropriation, notamment lorsqu'il s'agit

de produire des versions de la Bible pour des publics différents (Zethsen). Autant de tensions diverses, que le traducteur se doit de négocier en fonction de multiples pamètres.

Les intervenants autres que le traducteur participent également à ce jeu. Le lectorat lui-même est sujet de tensions, lorsque l'œuvre traduite suscite une polémique liée au caractère de transgression de tabous sociaux (Valdéon-Garcia). Dès lors, la tension se déplace pour s'instaurer entre « l'acceptabilité » et « l'adéquation » (Toury, cité par Jawad). Elle se manifeste au cours du processus de publication des traductions, laquelle nécessite des étapes de médiation entre les différents intervenants (Wang et Zhu). Révélatrice des luttes de pouvoirs qui pourraient mettre en péril la diffusion d'une traduction, la médiation n'est pas sans évoquer le risque de censure. Et, enfin, l'environnement social actuel, marqué par la pression exercée par les problèmes écologiques, constituerait une source de tension supplémentaire pour le traducteur se questionnant sur l'éthique de ses pratiques (Vihelmaa).

Les articles du présent numéro se déclinent comme suit :

Huijan Ma s'intéresse au mode de représentation des *valeurs esthétiques* de la littérature chinoise, et cherche à faire le pont entre les courants traditionnels et la stylistique moderne.

Isabelle Desmidt revisite l'éternelle question de la fidélité de la traduction à l'original, mais sous l'angle de la *retraduction*, à différentes périodes, d'une œuvre pour enfants de Selma Lagerlöf.

Hui Wang et Chunshen Zhu traitent de la *médiation* et des *luttes de pouvoir* mettant en jeu les lecteurs professionnels (la censure) et le lectorat ciblé (le contexte socioculturel).

Roberto Valdéon-Garcia, à travers l'étude d'un roman de Forster, évoque la polémique qui a entouré la publication de l'œuvre originale, ainsi que le contexte de publication des traductions (notamment la *traduction industrielle*) et des dérives qui en découlent.

Pier-Pascale Boulanger plaide en faveur de la *sensibilisation du corps traduisant*, dans un contexte psychanalytique mettant en relief sa fonction érotique.

Hisham Jawad étudie les traductions de l'autobiographie, en trois parties, de Tāhā Hussein, sous l'angle des différentes stratégies utilisées, et s'interroge sur la tension entre *acceptabilité* et *adéquation*.

Patrick Goethals et July De Wilde explorent la structure spatiotemporelle du roman néerlandais *Het volgende verhaal* et de sa traduction en espagnol, plus précisément sur la signification des déplacements déictiques, qu'ils attribuent aux hésitations du traducteur.

Karen Koring Zethsen examine les *microstratégies* à l'œuvre dans la *traduction intralinguale* d'une même version de la Bible en danois, en fonction du lectorat cible et cherche à établir les différences par rapport à la traduction interlinguale.

Heloísa Pezza Cintrão relie au concept de *transcréation* les stratégies utilisées par Gilberto Gil dans son adaptation de Stevie Wonder : le découpage de larges champs sémantiques et le choix délibéré d'une adaptation culturelle.

Gisele Dionísio da Silva souligne également le processus de création à l'œuvre dans la traduction en portugais brésilien des sonnets de Shakespeare.

Josep Marco analyse un corpus d'œuvres littéraires traduites (anglais-catalan) sous un angle linguistique, se concentrant sur l'emploi d'unités phraséologiques révélatrices, de part leur caractère relativement figé, d'une norme en usage.

Ella Vihelmaa interpelle les traducteurs dans leur rapport à l'éthique, dans la mesure où leur pratique peut être en opposition avec des convictions personnelles, que ce soit sur le plan des outils qui se révèlent polluants, ou sur le plan du contenu des textes.

Muguras Constantinescu, enfin, dresse un panorama des réflexions sur la traduction littéraire en Roumanie.

Bonne lecture !

SYLVIE VANDAELE